

*gestatoria*, s'agenouille devant l'autel pour le chant des litanies de la sainte Vierge et, après avoir donné la bénédiction pontificale, revient dans ses appartements. On a supprimé les réceptions aux chefs de groupe et à un certain nombre de personnes, qui profitaient de cette circonstance pour lui présenter l'hommage de leur filiale vénération. Le Souverain-Pontife pouvait en être trop fatigué. Mais, même sous la forme actuelle, ces descentes dans la grande basilique sont pénibles pour un vieillard de 91 ans ; et il faut toute la vigueur, l'énergie de volonté de Léon XIII pour se prodiguer ainsi.

L'histoire nous dit que le jubilé de Clément VIII fut le mieux réussi ; mais la même histoire nous enseigne que Clément VIII fit tout ce qui dépendait de lui pour le succès du jubilé. Il avait 70 ans, et il s'imposa de faire 70 visites à chaque basilique, pour demander pardon à Dieu des fautes commises dans chacune des années de sa vie ; il jeûna deux fois par semaine, se prodigua en mille manières, ouvrit ses trésors pour nourrir les pèlerins pauvres, et, grâce à lui, Rome vit, à l'aube du XVIIe siècle, trois millions de pèlerins.

— On ne peut connaître encore le nombre des fidèles qui seront venus à Rome profiter des grâces jubilaires. Sous Léon XII, en 1825, les fidèles qui accoururent furent 376,000. Ce nombre sera cette année-ci largement dépassé : les déclarations les moins optimistes évaluent actuellement à un demi million le nombre de ceux qui ont gagné leur jubilé. Notons que, sous Léon XII, le Souverain-Pontife, étant maître dans ses états, pouvait recevoir dignement les pèlerins ; tandis qu'aujourd'hui, ceux-ci sont, comme le vieillard du Vatican auquel ils viennent présenter l'humble hommage de leur foi, *sub potestate hostili constituti*.

Le succès du jubilé est dû pour sa plus grande partie au Souverain-Pontife, qui a tout prévu, tout préparé pour recevoir les pèlerins, et a largement donné pour pourvoir aux besoins des plus nécessiteux. Il s'est dépensé et a payé de sa personne pour procurer aux pèlerins la plus grande joie qu'ils désiraient : celle de voir le Père commun de tous les fidèles, celui dont la voix les a mis en marche et qui leur a ouvert les grâces du ciel pour obtenir le pardon de leurs fautes et expier ce qu'ils doivent à la justice divine.

Que de fois le Souverain-Pontife a dû lutter contre son médecin, forcer en quelque sorte la consigne pour descendre à Saint-Pierre, se faire tout à tous, se prodiguer à ses enfants, dont le séjour à Rome